

## **Raconter sa vie : écritures de soi, mise en forme et transmission de savoirs en Afrique au XXe siècle**

### **Panel : Le rôle des informateurs dans la transmission et la circulation des savoirs en Afrique (XIXe-XXe siècles)**

**Clélia Coret / Nathalie Carré**

« De la bouche même des indigènes » : cette expression presque figée sert à légitimer un grand nombre de discours transmis par des voyageurs, missionnaires, agents coloniaux venus d'Europe. Devant la nécessité de « rendre compte » du continent africain (et donc le « mettre en discours », le faire connaître, l'explicitier), le recours à la parole indigène apparaît comme gage d'authenticité. En 1901, publiant ses *Safari za Wasuaheli*, Carl Velten écrira ainsi que donner la parole aux natifs, c'est recourir aux « meilleurs connaisseurs de leur propre pays et des us et coutumes de ses différentes ethnies ».

Dans cette perspective, la présence européenne a suscité un nombre important de récits de vie – récits de voyage ou autobiographies – collectés soit directement à l'oral, soit en passant par l'écrit, en langues vernaculaires ou, plus rarement, européennes. Destinés à être des « textes-témoins », ils font souvent une large place à une importante matière ethnographique (description des cérémonies, usages et coutumes ; manière de cultiver ; chants et danse...)

Carl Velten ou Heinrich Brode peuvent faire figure de pionniers en un XX<sup>ème</sup> siècle naissant, mais la pratique s'est largement perpétuée, donnant naissance aux textes quasi-canoniques que sont les *Autobiographies d'Africains* de Dietrich Westermann (*Afrikaner erzählen ihr Leben*. Essener Verlagsanstalt : 1940) ou encore les deux volumes d'Aniceti Kitereza : *Les enfants du faiseur de pluie* et *Le tueur de serpents* (version originale en kikerewe : *Myombekere na Bugonoka na Ntulanalwo na Bulihwali*, 1945).

Pour cette intervention, nous souhaitons interroger les liens qui se tissent entre récits de vie et savoirs, en gardant en tête que se raconter n'a rien d'une évidence et que la forme littéraire, telle qu'ici représentée, est née de l'impulsion européenne. Cela implique un certain nombre de transformations dans la mise en récit de l'expérience.

Nous nous intéresserons tout d'abord à la question du choix des informateurs : qui sont-ils ? Des personnages d'importance à l'aune de leur communauté d'origine (comme c'est le cas pour Tippu Tip, Selim bin Abakari, Aniceti Kitereza) ? ou bien le « recrutement » des informateurs sait-il se faire plus large ?

Ce premier point nous permettra d'analyser de façon plus fine les informations transmises. A cette occasion, un intérêt particulier sera porté aux questions de transcription, de traduction et de vocabulaire.

La question de la réception ambiguë de ces récits, relatés pour transmettre des informations à l'Europe mais également aux pairs sera également étudiée : le décodage du texte par les uns ne se fait pas forcément exactement de la même manière par les autres.

Enfin, nous nous interrogerons sur l'impact qu'a pu avoir cette forme importée dans le champ littéraire africain et ses prolongements contemporains.

Si notre contribution se veut comparatiste, nous nous intéresserons cependant plus particulièrement aux anciens espaces coloniaux allemand et anglais, particulièrement en Afrique de l'Est.